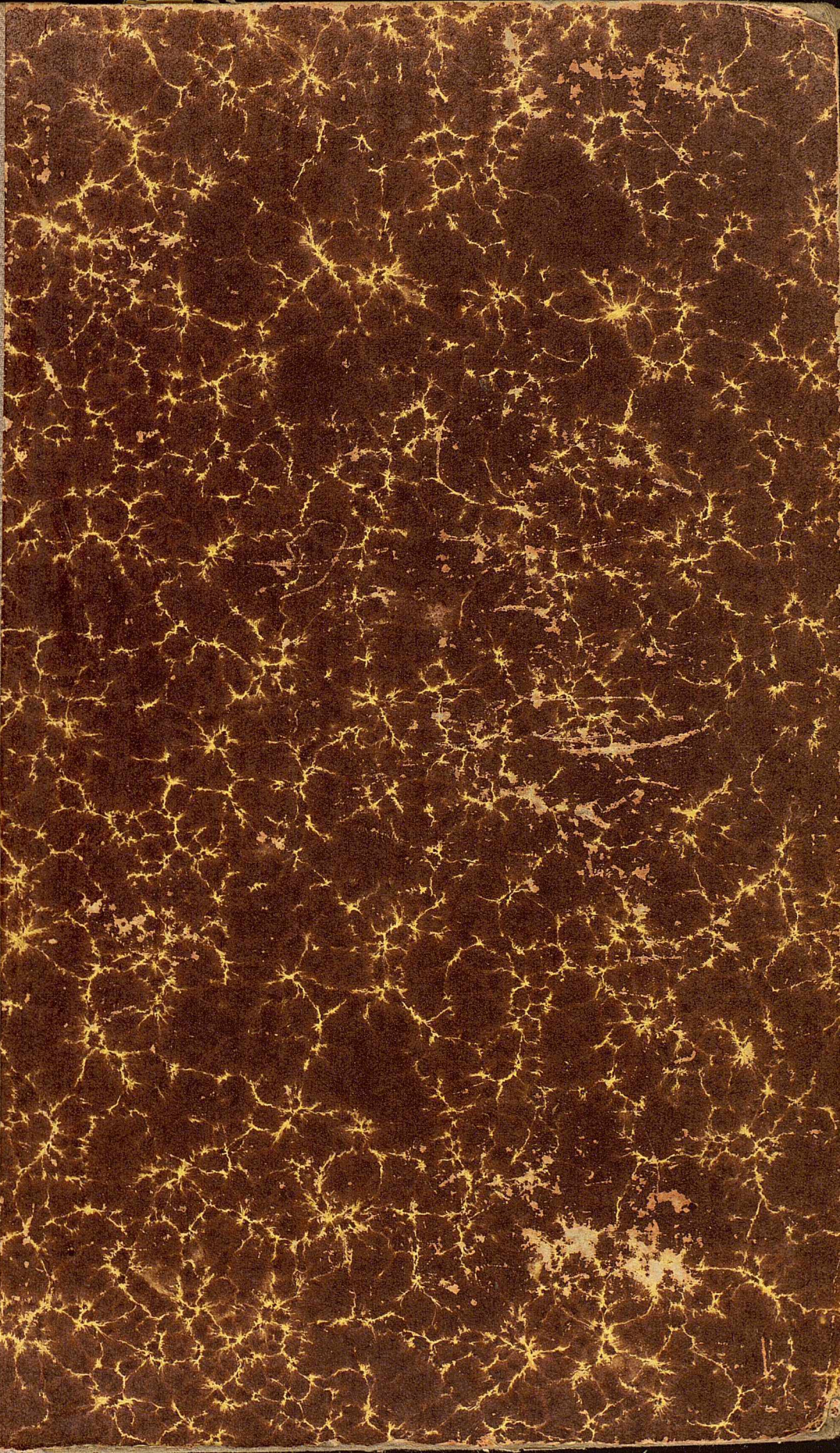
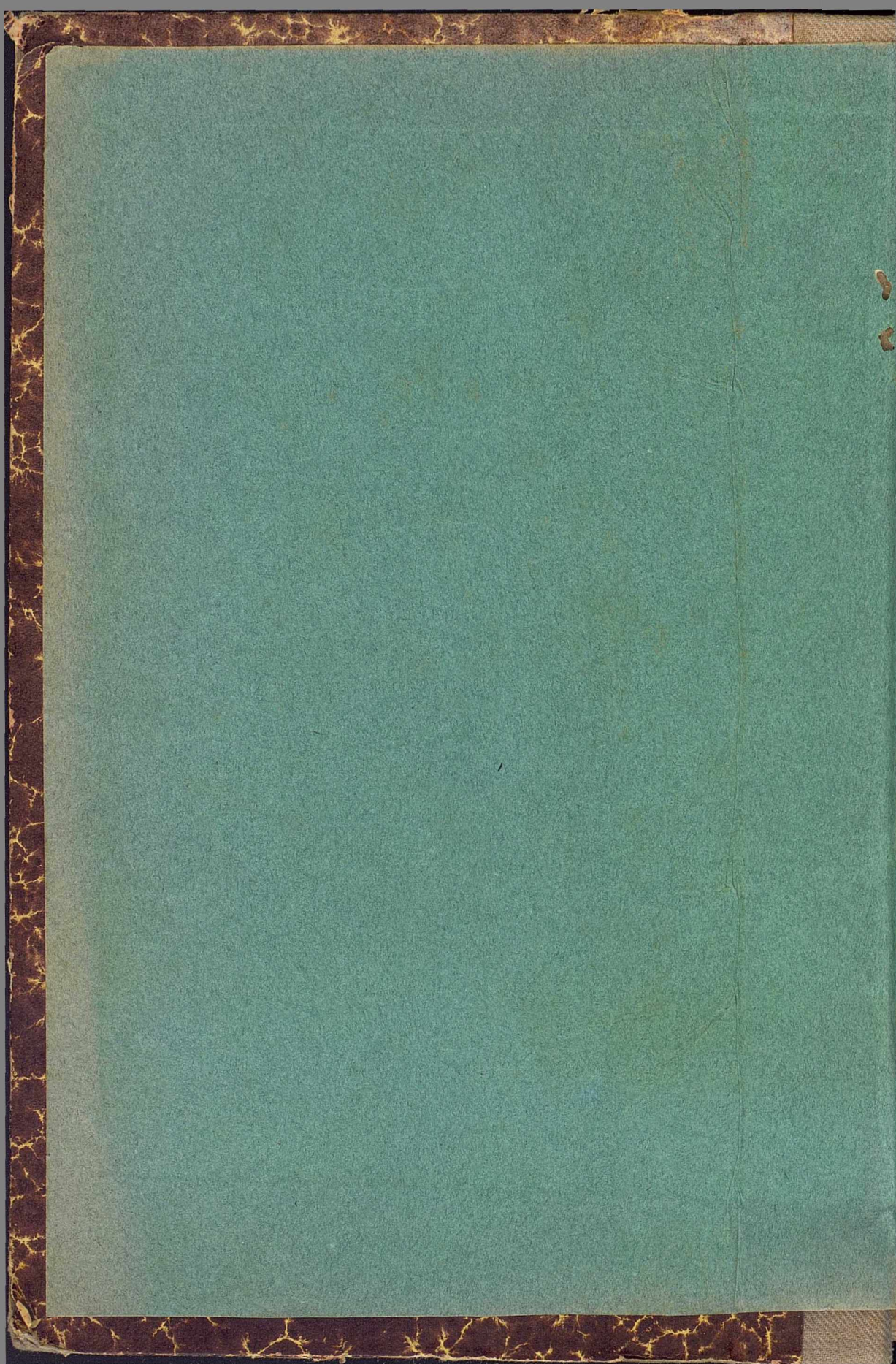


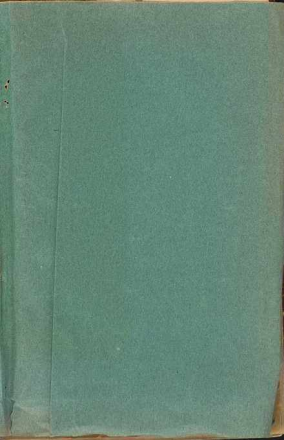
FORA

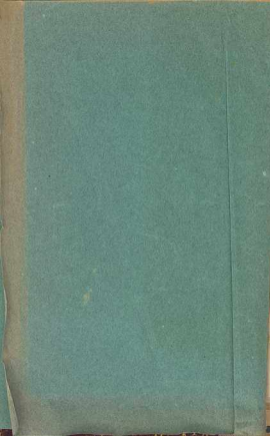
MECAPIEA

1873
1870









B
6787

Collecção CORREIO ELVENSE

XI

UMA CARTA

INEDITA

DE

Antonio Feliciano de Castilho

DADA Á ESTAMPA

POR

BONIFACIANO TRANCA RATOS



No. - 5999

ELVAS
TYPOGRAPHIA PROGRESSO

8-Rua Pereira de Miranda-8

1898

117

THE HISTORY OF THE

UNION OF GREAT BRITAIN

AND IRELAND



6-A

Viscondes de Castilho

ANNOS ha, quando eu ainda era empregado válido da Bibliotheca de Evora, e antes de ser atagantado de sabios e d'ali expulso, sem legal resistencia minha, cataloguei os manuscritos do Dr. Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara, que amontoados existiam por armarios, em completo desprezo dos dirigentes.

Achei uma porção de cartas do sabio mestre Antonio Feliciano de Castilho, do tempo em que este nome glorioso se não escondera ainda no symbolo de social distincção: *visconde de Castilho*, dirigidas ao mesmo Rivara, sendo, uma d'ellas, escripta em francez. Copiei-a.

Sabia que Castilho conhecera bem a lingua franceza e a pronunciava parisiensemente, como tive occasião de ouvir em Coimbra, ao recitar elle no Theatro Academico o *Napoleon deux*, de Victor Hugo.

Escripta, ao que me pareceu, por mulher franceza, não prima pela exactidão orthographica, antes ha corruptos muitos vocabulos, como bambin em *baubin*, honneurs em *humeurs*, e si em *ce*. Retoquei-a, sem presumpção de mestre. A orthographia de ha cincoenta annos transferiu-se para a de hoje.

O dal-a eu á publicidade outra cousa não significa senão um preito de saudade prestado á memoria de Castilho, que me foi mestre de muita cousa, e meu honrador em Coimbra, quando *ad hoc*

me buscára um dia por me conhecer pessoalmente. Saudades do passado no cair das folhas da vida, no outomno d'ella.

Refere-se esta carta a assumptos litterarios e artisticos, taes como os famosos *Quadros historicos*, de que o *Geraldo sem pavor ou a tomada de Evora* é um d'elles, e aos subsidios de valor que lhe dera Rivara para esse quadro, e ainda ao retrato do poeta, feito por Mauricio José Sendim.

Interessante a considero; e porque, com differença de dias, ella é uma certidão de idade de seu filho Julio, o senhor visconde de Castilho, actual, e me não consta que fosse publicada, ou seja conhecida, a faço estampar, d'esta Evora, rocha durissima a que estou agrilhoadado, qual não sei quem mythologico, cujo nome não vem para aqui o declarar-se, como o de quem escreve estas linhas, que apenas se diz

Evora, Junho 1898.

BONIFACIANO TRANCA RATOS.

Carta de Antonio Feliciano de Castilho a
Joaquim Heliodoro da Cunha Rivara.

Lisbonne, ce 6 mai 1840.

Monsieur et cher ami,

QUELQUE absorbé que je sois dans mes nouveaux intérêts de famille, je ne veux pas retarder la réponse que je vous dois; les devoirs de l'amitié et de la reconnaissance ne sont pas moins sacrés que ceux de l'amour. Mais comment avez-vous deviné non seulement que j'avais un petit poète, mais le jour, l'heure et le quart d'heure où il est né? N'est pas notre ami Varnhagen qui vous l'a mandé? Il faut maintenant que vous sachiez que c'est un fameux bambin, fort, parfaitement constitué, charmant en un mot; Dieu veuille qu'il y ait dedans quelque chose de bon et que l'avenir ne me fasse pas payer trop cher les plaisirs d'aujourd'hui, car, je vous l'avouerai, je calcule pour ce pauvre petit être toutes les chances possibles, soit du côté de la fortune et des événements que personne ne saurait prévoir, soit du côté de lui-même, de ses qualités ou de ses défauts, de ses talents ou de sa bêtise: et la seule possibilité de malheur pour lui prend déjà dans mon imagination trop de corps et de pouvoir pour ne pas me tourmenter un peu; cependant jusqu'ici tout ce qui se rattache à sa petite histoire a été tellement heureux qu'il faut espérer que des auspices aussi favorables ne tromperont pas. Je m'arrête là, car je crains de devenir ennuyeux comme la plupart des papas, qui ne parlent que de leurs marmots, chose fort pardonnable, fort raisonnable même, si l'on veut, mais ennuyeuse au dernier degré.

Comment se fait-il que vous ne soyez pas mécontent du portrait que je vous ai envoyé? Vous êtes donc trop bon, car je vous dirai franchement qu'il a déplu à la plupart de ceux qui me connaissent, et n'allez pas vous imaginer que j'entende par là que je suis plus beau que ma copie; c'est l'invention du peintre qui déplaît dans cet ouvrage; c'est ce manteau, c'est cet air qu'il m'a donné d'un voleur qui se présente devant le jury, le vol à la main, pour servir de preuve dans son procès. Sendim a beaucoup de talent; mais cela n'empêche pas qu'il ne se trompe parfois sur les moyens de produire de l'effet par l'originalité.

Que je regrette, mon cher ami, de ne pas pouvoir accepter cette foule d'éloges que vous prodiguez à mon article sur Geraldo! Je suis des pères qui ne s'abusent pas sur les défauts de leurs enfants; celui-ci est vraiment le plus chétif de tous ses frères, ce qui est dû à la petitesse du sujet et au peu de temps et de loisir que j'ai eu pour le soigner. Comme ouvrage littéraire je n'en connais guère de plus faible: pas d'invention, pauvreté de langage et, surtout, pas un seul trait remarquable, si ce n'est la description de Montemuro, et celle de la tour mauresque, que j'ai eu le bon esprit de mettre telles, à peu près, que vous me les aviez envoyées; ainsi si quelque chose de bon se trouve dans mon Geraldo à vous les honneurs, et la note où il est question de vous ne contient qu'un acte de la justice la plus stricte, et un petit acompte pour le paiement d'une dette bien considérable.

Deux mots sur la nudité de Geraldo: c'est Sendim qui l'a voulu représenter comme vous le voyez afin de prouver son savoir-faire en fait d'anatomie pittoresque; j'ai consenti et j'ai même trouvé qu'il y avait de la vraisemblance à cette manière de voir, car on observe généralement que pour grimper à un arbre, au haut d'un mât, etc., tout homme a l'habitude instinctive de se dépouiller, afin d'avoir les mouvements des bras plus dégagés; au reste, ça a été peut-être une bévue et de sa part et de la mienne. Homère sommeillait: il nous est donc bien permis à nous de dormir et de rêver.

Je me trouve fort heureux d'être à même de satisfaire à vos désirs quant aux journaux français; vous allez donc recevoir désormais le *Siècle*: c'est un des meilleurs journaux qu'on publie à Paris, surtout pour les feuilletons, où vous trouverez souvent parmi d'autres noms assez beaux celui d'Alexandre Dumas.

Pour la politique, il est vrai, ça penche un peu du côté du Panthéon, mais c'est égal; du moins les Panthéons français ne sont

point des imbéciles comme les nôtres, et, lors même qu'ils ne sont point raisonnables, ils sont encore spirituels.

Je connais Mr. Sergio da Fonseca, il est de mes amis; je vais donc m'adresser à lui et j'espère que nous aurons tous les deux à nous louer de son exactitude.

J'essaierai (mais je ne suis pas encore sûr de réussir) de vous envoyer aussi le *Courrier français*.

Avant que de finir je vous dois des excuses de ne pas vous écrire dans la langue que vous aimez et que vous cultivez avec autant de succès; mais ma femme est au lit, et la personne qui a eu la complaisance de la remplacer dans l'emploi de mon secrétaire est française.

Tout à vous,

CASTILHO.

P. S. Seriez-vous assez bon pour vouloir vous donner la peine de m'envoyer un petit échantillon de la traduction d'Ovide par Candido Lusitano, et une idée quelconque sur les principaux mérites de cette traduction ainsi que des notes qui l'accompagnent, si par hasard il y en a? Quant au texte une cinquantaine de vers serait assez.

